

Comment la croissance économique des « Trente Glorieuses » a-t'elle transformé la société française ?

Les « Trente Glorieuses » désignent la période de croissance économique, c'est-à-dire de hausse durable de la production globale d'une économie, de 1945 à 1973. Cette croissance économique est forte au niveau mondial, mais varie cependant d'un pays à l'autre (le « miracle national » japonais avec 10% de croissance annuelle contre 2.5% pour le Royaume-Uni par exemple).

En France, cette période a entraîné de grands bouleversements socio-économiques qui marquent une rupture définitive avec l'avant 1945 et influencent encore la société d'aujourd'hui.

Dès lors, en quoi les « Trente Glorieuses » ont-elles profondément transformé les structures économiques et sociales françaises ?

Nous verrons que les « Trente Glorieuses » impulsées par de multiples facteurs, ont permis une forte croissance en France (I) qui entraîne de profondes mutations de la société (II).

En effet, les « Trente Glorieuses » sont le produit de plusieurs facteurs (A) et sont marquées par une croissance soutenue toute au long de la période(B).

Ainsi, cette croissance économique soutenue est impulsée par des facteurs externes et internes. Au niveau mondial, les États-Unis, au sortir de la guerre, reconstruisent le monde : Ils sont en effet les créanciers de l'Europe et détiennent 2/3 du stock d'or mondial. Dans un contexte de lutte contre le communisme après la proclamation de la doctrine Truman, ils prévoient le plan Marshall en 1947 pour reconstruire économiquement les pays ravagés par la guerre et écouler leur production. Ils mettent en place un nouvel ordre mondial autour d'institutions économiques avec les accords de Bretton Woods en 1944 et la création du Fonds monétaire international (FMI), qui leurs permettent d'affirmer la suprématie du dollar. Des accords de libre-échange sont conclus, comme le GATT en 1947. Cela permet à la France de disposer d'un environnement économique stable pour exporter sa production, dynamisée par les aides américaines. L'activité économique française est donc stimulée par l'intervention étatsuniennes.

Le début d'une construction européenne fournit également un cadre propice au développement des échanges internationaux : l'OECE (Organisation européenne de la coopération économique) est créée en 1948 pour répartir le plan Marshall. Une collaboration économique accrue entre les pays européens est ensuite mise en place en 1951 avec la CECA (Communauté européenne du charbon et de l'acier) et la CEE (Communauté économique européenne) en 1957, permettant à la France de disposer d'un vaste marché extérieur.

À ces facteurs externes viennent s'ajouter des facteurs internes propres à la France : elle connaît en effet une forte croissance démographique en 1945 (baby-boom) qui lui permet de disposer d'une population active nombreuse et dynamique, d'autant plus importante que le travail s'est féminisé avec la Seconde Guerre mondiale et que la France a recours à l'immigration (plus seulement limitrophe).

Ces facteurs permettent à la France de connaître une croissance soutenue de 1945 à 1973, autour de 5%. Les principaux secteurs concernés sont l'industrie et le commerce, entre autres. Mais avec l'essor de la troisième « révolution industrielle », les secteurs de pointe comme l'électronique se développent. Les exploitations agricoles se modernisent avec la diffusion de la mécanisation. Le secteur des services est en essor avec l'apparition de nouveaux besoins (loisirs, tourisme...).

Cette croissance est fortement encouragée par l'État, qui n'hésite pas à intervenir : ainsi, il utilise la planification sous Jean Monnet en 1946 et nationalise les secteurs-clés de l'économie (banque, assurance, énergie, transports). Son rôle a été repensé après la Seconde Guerre mondiale, avec le programme du CNR (Conseil national de la Résistance) en 1944, Les Jours Heureux, qui considère l'État comme un acteur à part entière, dont le rôle est primordial pour le bon fonctionnement de l'économie et de la société.

Ainsi, la France grâce aux aides américaines, au début de la construction européenne et à des atouts internes comme la croissance démographique, connaît une croissance soutenue qui concerne surtout les secteurs secondaires et tertiaires et est encouragée par l'État qui intervient dans l'économie. Cette croissance économique bouleverse le cadre socio-économique français et engendre de profondes mutations.

En effet, les « Trente Glorieuses » entraînent une redéfinition du cadre de vie de la population (A) qui s'accompagne de changements profitant inégalement aux individus (B).

Avec l'affirmation du secteur secondaire, le nombre d'ouvriers augmente fortement au cours de la période, pour atteindre 40% de la population active en 1975. L'emploi ouvrier se diversifie entre l'ouvrier spécialisé et qualifié, avec la généralisation du modèle tayloro-fordiste d'organisation scientifique du travail en tâches chronométrées, de travail à la chaîne et des politiques de hauts salaires. Cela permet également une hausse du niveau de vie du prolétariat. L'essor du secteur tertiaire révèle l'importance des « besoins secondaires » selon la pyramide des besoins de Maslow avec la hausse du niveau de vie. Les « Trente Glorieuses » sont également une période de plein-emploi avec un taux de chômage très bas (autour de 2 à 3%). Une amélioration du niveau de vie se retrouve à presque tous les niveaux grâce à l'action de l'État providence selon la conception de Beveridge. Cet État providence fait voter des lois sociales comme la protection sociale en 1945, les conventions collectives ou encore le salaire minimum en 1950 (SMIG devenu SMIC en 1970), qui permettent une amélioration des conditions de vie de la population. Cela favorise également la moyennisation de la société française (H. Mendras) dont les niveaux de vie tendent à s'homogénéiser. Enfin, l'emploi CDI (contrat à durée indéterminée) devient l'emploi-type, avec une généralisation de la salarisation au détriment des petits agriculteurs exploitants indépendants.

Cette redéfinition du cadre de vie de la population entraîne de nombreux changements. La consommation de masse est favorisée par la hausse du niveau de vie. Les grands supermarchés se multiplient dans les villes, et la production massive d'équipement électroménagers, divers biens et services s'adapte à une demande de plus en plus forte. La culture américaine se diffuse partout à travers les films hollywoodiens, la mode (jeans), la musique (le rock)...

La culture, l'éducation, et les loisirs prennent de plus en plus de place dans le budget des ménages au détriment des biens d'alimentation (coefficient d'Engel).

Cette population dynamique se concentre massivement dans les grandes villes : l'urbanisation est très forte pendant cette période. Les années 1960 sont aussi marquées par la construction

de grandes barres d'immeubles (HLM) en périphérie des villes, entraînant une augmentation des migrations pendulaires.

À ces transformations sociales et spatiales s'ajoutent celles de mœurs : les femmes cherchent à s'émanciper. Elles prennent conscience de l'importance de leur rôle (prise de conscience déjà entamée lors des deux guerres, où elles ont remplacé les hommes dans les usines d'armement : munitionnettes). Elles cherchent à se libérer des structures patriarcales : impossibilité d'ouvrir un compte en banque sans accord de leur mari, interdiction d'avorter... Les années 1970 sont le berceau de la « révolution sexuelle » qui cherche à sensibiliser l'opinion publique sur les « tabous sexuels » (homosexualité, polyamour...) et œuvrent également pour l'émancipation des mœurs.

Cependant, ces changements profitent inégalement aux individus et sont contestés. De fortes inégalités subsistent à toutes les échelles : au niveau des villes par exemple, entre le centre et la périphérie, mais aussi au niveau de la structure sociale : certaines catégories perçoivent moins les bénéfices de la croissance : les agriculteurs propriétaires de petites exploitations, certains artisans concurrencés par la diffusion des supermarchés, les retraités... De plus, en 1973, le premier choc pétrolier ébranle l'économie et entraîne de l'inflation. Déjà, l'économie avait été fragilisée par le retrait de la convertibilité du dollar en or en 1971. Enfin, cette croissance se heurte à des contestations, avec la remise en cause du taylorfordisme qui « abrutit » le travailleur à cause d'un système trop répétitif. Des intellectuels comme Céline dénoncent les conditions de travail des ouvriers en usine. La crise de mai 1968 est aussi l'expression d'une lassitude des travailleurs et d'une perte de confiance dans les pouvoirs publics.

Les conséquences de la consommation de masse sont également critiquées : pollution, gaspillage des ressources et des produits jetés sans être consommés, etc.

C'est pourquoi les économistes du club de Rome prônent « une croissance zéro ».

Ainsi, les « Trente Glorieuses » provoquent des bouleversements dans la structure même de la société française. Les groupes sociaux sont redéfinis, une amélioration générale du niveau de vie est constatée, tandis que le secteur secondaire emploie la majorité des actifs, dans un contexte de croissance économique. Les mutations sont donc multiformes : économiques, sociales, spatiales, et culturelles. Des inégalités demeurent cependant, et les dérives de cette croissance sont dénoncées par des économistes, des intellectuels, des étudiants, des mouvements (hippies). Toutefois ces transformations ont largement influencé la société française actuelle en posant les bases de la structure sociale (avec les grandes avancées sociales de l'État providence) et en insufflant une volonté d'émancipation et de renouveau, notamment de la part des femmes qui désirent leur indépendance et l'égalité, entre autres salariale, avec leurs homologues masculins.

Les « Trente Glorieuses » sont donc une rupture progressive avec les archaïsmes socio-économiques du début du XX^{ème} siècle, malgré la persistance des inégalités et l'émergence de nouveaux défis (gaspillage des ressources, pollution...) que les générations futures devront résoudre.